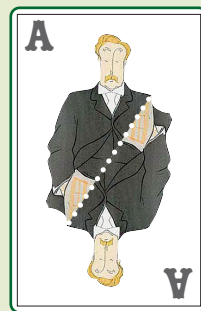


Président d'honneur  
Robert Rotrou

# ALPHY

Bulletin officiel de l'Institut et de l'Académie Alphonse Allais  
« Le tic-tac des horloges, on dirait des souris qui grignotent le temps. »



Président d'horreur  
Des Vices

2<sup>e</sup> année – n° 6 – octobre 2017

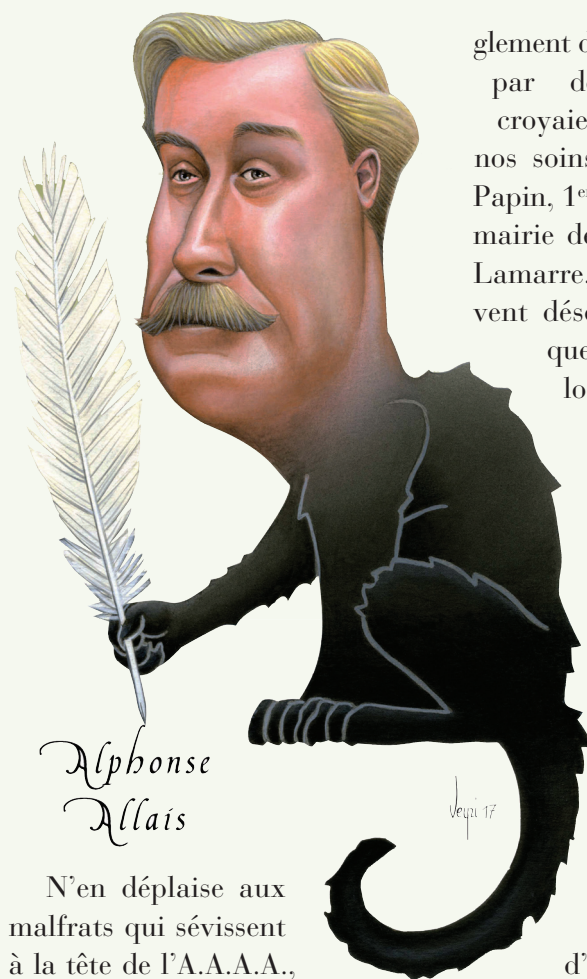
## Le crépuscule des vieux

**D**URA LEX SED LEX. La loi est dure mais c'est la loi. Elle n'est pas faite pour dire la morale mais le droit. C'est heureux, car si les tribunaux tranchaient les disputes à l'aune du bien et du mal, la subjectivité l'emporterait à tout coup et les jugements différeraient d'une région à l'autre, d'une cour à l'autre.

Notre pays est un État de droit. Il ne suffit pas de s'autoproclamer président de ceci ou chancelier de cela – avec ou sans majuscules<sup>1</sup> – pour transformer cette outrecuidance en vérité. Quelques grotesques bulletins arrachés à des groupies en mal de soumission à la faveur d'un vote de circonstance aussi illégal que ridicule, ne sauraient déguiser une dictature en démocratie ni un gourou en président respectable.

Dans cette suffisance captatrice qui prétend écarter quiconque ne partage pas le goût de ces imposteurs pour les procès de Moscou, on croit entendre l'Armande des *Femmes savantes* : « Nul n'aura de l'esprit hors nous et nos amis. »

1. Car celui qui nous reproche l'emploi de majuscules semble ignorer que donner une majuscule à une fonction n'a pour but que d'honorer la fonction et non la personne qui l'occupe. Notre censeur a-t-il coutume d'utiliser la minuscule pour invoquer Dieu, Allah, Jéhovah, Manitou ou le Grand Architecte de l'Univers ?



N'en déplaise aux malfrats qui sévissent à la tête de l'A.A.A.A., l'Académie Alphonse Allais, régie par la loi de 1901, possède ses propres statuts depuis plus de vingt ans. Son fonctionnement, parfaitement autonome, repose sur sa totale indépendance juridique. Les basses manœuvres répétées du président de l'A.A.A.A. et de son auguste pour tenter d'abuser la mairie de Honfleur ont bénéficié ces dernières années sinon de complaisance, du moins de l'aveu-

glement des élus honfleurais abusés par des personnages qu'ils croyaient sincères. Alertés par nos soins, M<sup>me</sup> Nathalie Oléon-Papin, 1<sup>er</sup> adjoint à la Culture de la mairie de Honfleur, et M. Michel Lamarre, maire de Honfleur, savent désormais pertinemment ce que manigancent leurs interlocuteurs.

On qualifierait volontiers de *pitroyable* le triste comportement des administrateurs de l'A.A.A.A. s'il y avait encore matière à rire, mais on cherche désespérément au sein de cette structure en perdition l'esquisse d'un humour novateur entre un despote essoufflé qui préside son association à l'intimidation, comme d'autres dirigent leur entreprise à la schlague, et un comédien fatigué qui se voudrait Jeanson mais n'a plus de saillies.

Osons un pronostic : ma disgrâce prochaine votée à l'unanimité à l'instigation de Xavier Jaillard et de Philippe Davis.

Chiche que nous aurons l'occasion d'en reparler ! 💡

Jean-Pierre Delaune  
Grand Chancelier  
de l'Académie Alphonse Allais

## SOLIVES EN SOLO

Un charpentier bien bâti  
Vit s'écrouler sur lui  
La carcasse qu'il devait restaurer.  
Ressorti vif du mikado,  
Pour remercier de ce cadeau,  
La suivante Ascension  
Guida sa conversion.  
Désormais l'âme ailée collait  
À sa puissante charpente  
Et une croix en paille signait  
Pour conjurer l'épouvante  
Les ouvrages que là-haut  
On lui laissait achever.

Dolgi



## VERS HOLORIMES

*Exhortation à s'échiner dans l'hypothèse  
où un brave, chevauché par un Arabe,  
enduit un mécréant d'une couche du métal  
le plus pur alors que s'élève la plainte  
des Hébreux captifs.*

Va, peine ! Si héros sous l'Ali dore athée,  
Va, pensiero, sull' ali dorate.

*Attila détient la fleur chue, perdue et  
conservatrice, après qu'elle eut assisté autrui,  
tandis que sa conscience torturait le premier  
assassin de l'histoire.*

L'œillet t'aidant là, tombe, erre, garde,  
et qu'a Hun.  
L'œil était dans la tombe et regardait Caïn.

Sgannali

*Durant les sanglantes émeutes  
du chef-lieu de la Corrèze, une horizontale  
palpa un amuseur du Quartier latin,  
tandis que le président de l'A.A.A.A. tentait  
d'éblouir une nouvelle adhérente.*

Ah ! Laure, Tulle à sang, massa Lop.  
Alors, cu la sens, na sa'ope !

Turlupin

## SANS COMMENTAIRE



*Trouvaille de Daniel Charles,  
chef de notre département Fouilles curieuses.*



## UN POINT D'HISTOIRE

« M<sup>me</sup> Viardot eût pu conter ces souvenirs, et bien d'autres. Elle avait eu, par exemple, pour domestique un des comparses de l'épopée impériale, le propre petit conscrit qui, posté en sentinelle, abaissa sa baïonnette jusqu'à Napoléon voulant forcer la consigne, et répondant :

— Quand vous seriez le Petit Caporal, on ne passe pas !

La lithographie et la chronique ont répété et popularisé l'anecdote. Et à Bade, lorsque M<sup>me</sup> Viardot allait y passer l'été, Coluche (il s'appelait Coluche) lui servait de jardinier. Elle a même (car elle dessinait fort bien) fait un croquis, un portrait de Coluche, de ce Coluche devenu cabaretier et dont j'ai vu "l'enseigne", chez M. Le Roux, le sénateur.

Elle nous le décrivait, revêtant à des anniversaires son grand uniforme du premier Empire, l'uniforme des vieux de la vieille chantés par Gautier, et disant fièrement :

— C'est moi qui ai empêché l'empereur de passer ! »

Jules Claretie,  
*La Vie à Paris*, Eugène Fasquelle, Éditeur, Paris, 1911.

Le Dénicheur

## COCKTAIL DE L'ÉTÉ : LE PUNCH PILATE

- Lavez-vous les mains
- Versez tous les ingrédients dans un grand verre ballon
- Lavez-vous les mains
- Buvez d'un trait
- Lavez-vous les mains

Michel Loiseau

# Méchanteries et dégoûtanteries fin de siècle

## LA VACHALCADE DE JUIN 1897

*Suite... et malheureusement fin pendant un certain temps !*

### La mort d'un beau projet

SANS DOUTE jugeait-il que la rue du Delta, ce n'était pas vraiment Montmartre et que cette petite voie bordant le boulevard de Rochechouart manquait d'authenticité... Willette avait des principes et de l'ambition : il la quitta en 1896 et emménagea au 1, rue Saint-Elleuthère. Certes, son nouveau domicile le perchait au plus haut de la Butte et l'endroit (ancienne rue du Pressoir) sentait bon les vendanges, mais désormais se rendre au Quat'z'Arts où il avait son couvert — et probablement plus encore en revenir ! — devenait compliqué : chacun le sait bien, les rues de Montmartre, la nuit venue et le mauvais vin aidant, présentent dans le noir d'étranges circonvolutions !

Bravant ces difficultés, c'est dans cet illustre cabaret, verre(s) à la main, qu'il peaufina avec son compère Roedel la seconde, grande et pour longtemps dernière édition de la Vachalcade, celle de juin 1897.

Dans le précédent numéro d'*Alphy*, le lecteur a vu qu'il importait aux organisateurs de bien expliquer le sens profond de cette manifestation afin d'en garantir le plein succès. Willette se démena.

En février, à l'Eldorado, interlude dans *Kif-Kif*, la revue à succès de ce début d'année, constitué d'un défilé-spectacle chorégraphié sur le thème de la Vachalcade. En mai, cortège costumé à destination de la place du Tertre pour promouvoir le second numéro de *La Vache enragée*, « Journal intermittent paraissant quand il y a de l'argent ». Enfin en juin,

cinq jours avant la Vachalcade, soirée de gala au nouveau théâtre de la rue Blanche au profit des « artistes pauvres de Montmartre » pour présenter l'événement.



Ainsi, durant tout ce premier semestre de l'année 1897, Willette fit preuve d'une très grande énergie pour réussir ce beau projet esquissé l'année précédente.

Mais sous le poids des soucis, son caractère s'assombrit. En fin d'année, après le Bal du Déficit, quand il fallut bien admettre la déroute financière de la Vachalcade, sa déception fut à la mesure de l'effort produit et il sombra dans un profond abattement.

C'était décidé, il n'y aurait plus de Vachalcade, ni en 1898 ni après ni jamais ! Il n'épargna pas non plus d'anciens complices : en mars 1898, il publiera

dans *Le Courrier français* un très méchant dessin sur la mort de Salis se réjouissant en cette triste occasion d'avoir « bu trois bouteilles de vieux bourgogne ».

Ses finances personnelles obérées, il dut pour un temps se résoudre, comme les rapins de Montmartre, à manger de la vache enragée, cette carne infâme que seule l'absinthe parvenait à attendrir.

Beaucoup plus tard, en 1923, il en gardait toujours de l'amertume, donnant dans *La Liberté* les raisons de son échec : « C'est le trou dans la caisse de l'organisation des festivités, et les commerçants de Montmartre et de La Chapelle qui refusèrent de participer au financement, malgré de gros bénéfices réalisés à cette occasion. » 🍷

Frédéric Brettinni



# LA VACHALCADE

## DE JUIN 1897



Le 20 juin 1897, la place du Tertre, en attendant la Vachalcade.

### Un témoignage



**En 1917, Léon Riator, dans *La Colle*, donnera un compte rendu saisissant de la Vachalcade de 1897 :**

*« Au jour dit, cohue ! Les journaux rivalisaient avec les affiches. Tout Paris accourait là. Le cortège se mit en marche au milieu d'exclamations variées.*

*[...] La dette, l'horrible dette, perfide, honteuse, est la plus douloureuse barricade de la rue. On ne sait plus où manger, le loyer impayé oblige au départ furtif les nuits de terme. Deux vieux concierges sont couchés dans leur*

*lit. Ils s'embrassent et cela fait rire. Sur leur tête s'agite une cloche de bois. Des quolibets homériques s'élèvent au passage de ces grotesques relents de la dèche. Il y a des poussées de femmes qui veulent secouer le battant de la cloche, tirer la barbe du concierge, arracher un cheveu du balai...*

*Voici le char suivant : le Coffre fort de « Ma Tante », le Mont de piété, immonde harpie traînée par des travailleurs fourbus. Elle agite féroce une pièce de cent sous au bout d'une canne à pêche.*

*[...] Les ventres vides se révoltent. Sur le char le tableau reproduit la barricade d'Eugène Delacroix. Celle qui représente la Liberté est rouge du sang des braves, bien jolie sous le bonnet écarlate, flanquée des insurgés noirs de poudre. Des applaudis-*

*sements crépitent : toujours cocardier le populo ! Des minutes s'écoulent, des curieux gouailent. La rumeur grandit avec des grondements de fuites éperdues, des femmes en joie.*

*Cette fois, c'est un monstre. Une sorte de tarasque onduleuse, reptilienne, la gueule baveuse. C'est la Vache enragée qu'on mène à l'abattoir. Ses cornes démesurées foncent dans la foule qui s'écarte, sa queue bat, frénétique, ses flans en cerceaux. Des picadores, des toréadors la maintiennent dans son chemin. Ses soubresauts ont quelque chose de fantastique.*

*Le corps immense s'allonge, se rapetisse, tourne. Parfois, la croupe rejoint la tête. La vache s'arrête, pensive, dans un fou rire. Puis distendue par un ressort, elle repart en meuglant vers son destin inévitable. »*





Vachalcade 2010.

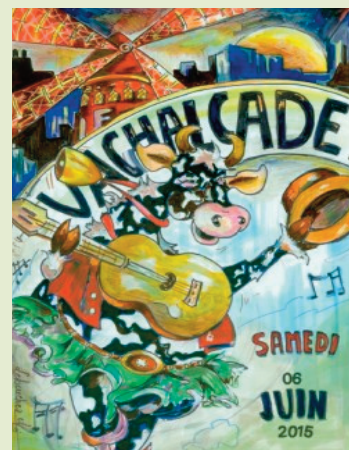
## LA VACHALCADE LE RETOUR AU XXI<sup>E</sup> SIÈCLE



Vachalcade 2011.



Vachalcade 2013.



Vachalcade 2015.

## On attendait Willette, ce fut Michou...

Il y eut bien quelques tentatives de faire renaître la Vachalcade. Elles furent très peu nombreuses et de portée limitée.

Le 19 mars 1936, jour de la Mi-Carême, la célébration du Bœuf Gras, elle-même renaissante, accueillera des nostalgiques de la Vachalcade qui se contentèrent d'un modeste char présentant une bien maigre vache enragée.

Quinze ans plus tard, en 1951, dans le cadre des festivités du bimillénaire de Paris et Mont-

martre, une Promenade de la Vache enragée attirera peu l'attention du public. Ce fut tout.

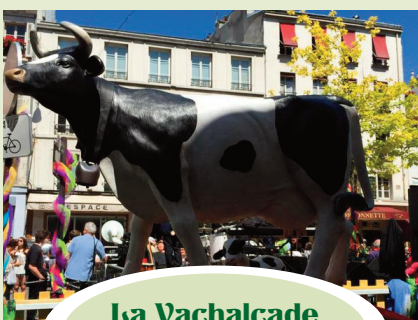
Jusqu'au 26 juin 2010 où, à l'initiative de l'association « Montmartre à la Une », renaîtra une véritable Vachalcade. Son parcours sera fort bref puisque les chars ne s'éloigneront guère de la rue des Abbesses. Mais tout de même, le renouveau était bien là.

L'année suivante, le 25 juin 2011, gros succès de la deuxième édition de la Vachalcade moderne qui attirera un public nombreux.

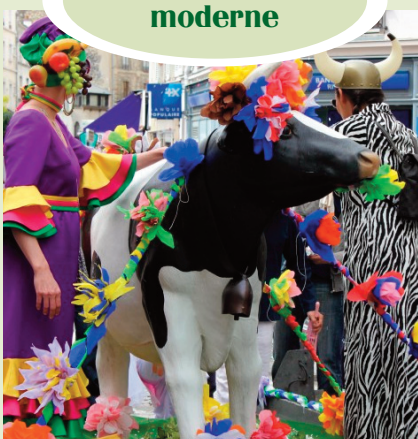
Elle ne sera ensuite organisée que deux ans plus tard, en juin 2013, à l'initiative de Christophe Salengro, le président de Groland, Flo, le maire du Bas-Montmartre, Michel Langlois, le président de « Montmartre à la Une », et de Michou. Puis de nouveau en juin 2015. Depuis, plus rien.

Espérons que la Fête-Dieu de 2018 nous permettra à nouveau de revoir cet animal famélique errer dans les rues de Montmartre ... et de penser un peu à Willette.

F.B.



### La Vachalcade moderne



# UNE ASCENSION DÉCOIFFANTE, EN TROMPE-L'ŒIL

**M**E SCOTCHERAIT-ON à l'impérieux devoir de respecter  
En tous lieux et tous temps les préceptes d'une  
stricte réserve quant au vif portrait surexposé d'un  
homme d'État, que je n'aurais de cesse ni repos avant  
de narrer quand même ici, dans les colonnes d'*Alphy*,  
les avatars de jeunesse de ce personnage public devenu  
depuis lors célèbre, sinon célébré par tous.

Le fêter non, car le fait est qu'il fut né à distance de  
la Caroline du Sud, quoique élevé dans le coton comme  
la Caroline (celle du sud, de Monaco) : c'est coton !

Il était très grand pour un nabot, faisant des bonds  
dans le sable chaud, comme un légionnaire... bref, sa  
brave et attentive maman avait constamment gavé cet  
heureux jeton avec de la riche viande de bœuf saignant,  
afin qu'il s'épanouît dans un relationnel humain car-  
rément vachard ; et son entreprenant papa dans les af-  
faires de la pierre s'était taillé une place prépondérante,  
avec des prêts des ponts (d'or) des rentes, d'où ce mag-  
nat mania et remania le caractère déjà tre(u)mpé de  
son fiston, tant et si bien que dès janvier, à l'âge envié  
des rois mages d'un capitalisme si con qu'errant, icelui  
se crut, au printemps venu, fort pourvu de bises et de  
revenus, tel saint Jean singeant LA FONTAINE ; de  
jouvence, il était une blanche incarnation.

Or (en barre) il n'avait pas vingt ans qu'il s'amou-  
racha de la fille d'un autre ponte de la milliardie des  
affaires (une milliardaire qui avait un milliard d'airs  
de ne pas y toucher, mais qui y touchait à elle seule bien  
plus qu'un escadron de greluches à soldats ; eût-elle été  
diplômée universitaire en formation accélérée de  
« kisses on the bottom », comme dirait Paul McCartney  
lui-même, que nous n'en fussions pas plus ébaubis, tel  
LAPOINTE).

Aussi, dans ces riches transports que l'on raille (ils  
menaient grand train, pour tout dire), il dut se plier à  
une évidence intangible, le chauffeur de la loco : elle,  
rien qu'elle, quand lui était réduit à jouer de la queue  
du wagon de queue.

Et capricieuse avec ça ! Elle était de mèche avec un  
coiffeur de Manhattan ; ainsi voulut-elle que son chéri  
arborât tour à tour les couleurs de l'arc-en-ciel dans les  
plis de son abondante chevelure, pour lui complaire.  
Quand ils furent à Bordeaux par exemple, elle égrenait  
son chapelet de nuancier, et le fit teindre en grenat,  
quel engrenage ! Puis, son coiffeur fou venant de créer  
une teinture d'un joli vert céladon, « sur sa tête versez-  
la donc », décida-t-elle ; mais quand il vit le résultat  
dérisoirement perroquoise obtenu, il se fâcha tout  
rouge, car il avait beau être bleu de sa dulcinée, il se  
dégrisait un peu de son œil noir : il menaça de partir  
tout de go. Elle obtempéra, promettant de se calmer, et  
sauva (provisoirement) leur couple en portant bientôt  
un bébé de lui, la petite poupée Clémentine, hommage  
rendu à l'accouchement qui s'était déroulé sans pépin !

Puis, en cachette il se mit à la tromper avec sa tite  
trumpette, mais la cocue, se voyant humiliée, conçut  
vite la vendetta secrète suivante : changeant toute leur  
literie, elle fit fabriquer une couette couleur « jaune  
cocu », bourrée du doux duvet de dix mille canaris  
souffreteux, duvet macéré dans le chloroforme et l'eau  
oxygénée, le tout assaisonné de zestes d'orange en clin  
d'œil pour Clémentine, censés aussi masquer l'odeur  
d'eau de Javel qui eût pu se dégager de l'ensemble.

Raison pour laquelle, à ce point d'orgue du récit, je  
dis qu'il passa à bon conte mille et une nuits sur l'édre-  
don machiavélique : ne cherchez plus, amis d'*Alphy*,  
cette toison d'or pisseux qu'il arbore, de teinte jaune  
orangé, il la tient de là !

Ce canard désenchaîné, pourquoi dès lors ne pas  
Donald l'appeler, pour le bec bien lui clouer <sup>1</sup> ? 💡

Sylvain Bihaut

1. Car des hommes d'État il en est des tas, mais de cet acabit-là, marqué  
par les subtils remugles d'un fumet digne de la fosse du même nom,  
à quoi il a juré, me semble-t-il, d'emprunter un comportement aussi  
« climato-septique », je n'en vois qu'un, un seul, LUI.

## QUELQUES SIGLES UTILES À CONNAÎTRE

**CRS** : Contre-manifestant Réagissant Sévèrement

**IVG** : Idée de Virer le Gosse

**CHU** : Carabins Hautement Utiles

**RTT** : Refus de se Tuer au Travail

**SMIC** : Situation Minable Ignorée des Cadres

Raymond de Saint-Cantetroy

## ILS ONT OSÉ LE DIRE

« Il ne faudrait pas demander des sacrifices aux Français qui ne sont pas utiles. »

François Hollande, 23 août 2017

*À part un président sans dignité et un marinier déshonoré, existe-t-il des Français inutiles ?*

*La rédaction.*

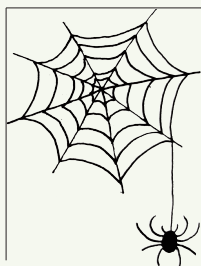
## Les bons mots de nos académiciens Alphonse Allais

### Robert Rocca (1912-1994)



- En décembre 1940, un officier supérieur allemand se promenait place Pigalle. Accompagné d'un Parisien. L'officier trouvait Montmartre lugubre. Le Parisien lui dit : « Il fallait venir quand vous n'étiez pas là ! ».
- Le marché aux puces est un endroit extrêmement charmant :  
c'est plein de gens déguisés en marchands  
qui apportent des cochonneries qu'ils ont chez eux dans l'espoir que vous les prendrez chez vous.
- Tout homme a besoin d'une femme, ne serait-ce que  
parce qu'on ne peut pas toujours ne se plaindre que du gouvernement.
- À la salle des ventes de Drouot, un amateur éclairé avait acheté et payé un bon prix  
un Stradivarius authentique. L'instrument avait besoin d'une réparation, l'âme était déplacée.  
L'amateur confia son précieux violon à un luthier qui trouva à l'intérieur une petite étiquette  
où d'une écriture malhabile, mais implacable, étaient tracés ces mots :  
« Ça, un vrai Stradivarius ? Mon cul ! »

### Philippe Davis (après J.-C.)



## Le courrier des lecteurs

*Cher Monsieur,*

Intronisé à l'Académie Alphonse Allais avec pour parrain Jean-Marie Proslier, du temps de Robert Chouard, je garderai un bon souvenir de M. Alain Casabona qui a succédé à mon ami Robert Chouard.

« Qu'Allais l'accueille dans son Paradis. »

Je vous prie de transmettre mes condoléances les plus attristées aux membres de sa famille.

Jean-Paul Lefebvre-Filleau  
Académicien Allais

*Cher académicien,*

*Votre message de soutien a bien évidemment été transmis aux filles de notre cher Alain qui y ont été sensibles ainsi que tous les membres de l'Académie Alphonse Allais que je préside désormais dans l'esprit de Casa.*



*Jean-Pierre Delaune*



# LE BONJOUR D'ALFRED



Reportage photographique de Pierre Dérat.

## PETIT PROBLÈME

Un père de famille, ayant trois fils, possède un poirier portant sept poires. Le premier fils, gourmand, en veut la moitié et la moitié d'une sans la couper ; le deuxième veut la moitié de ce qui reste et la moitié d'une sans la couper ; le troisième, obligé de se contenter de ce qui reste, prétend avoir la moitié de ce qui reste plus la moitié d'une sans la couper ; il n'en reste plus au poirier.

*Quelle est la solution ?*

**Adressez vos réponses au journal :**

Académie Alphonse Allais – Jean-Pierre Delaune  
28, rue des Catalpas – 77090 Collégien

**Les deux premiers devineurs  
seront intronisés  
à l'Académie Alphonse Allais.**

## FABLES EXPRESS

*Un couple catholique attendait des jumeaux,  
Une fille et un fils, prénommés à l'avance.  
Ils n'étaient pas pressés d'arriver, les marmots,  
C'est au bout de dix mois que vint la délivrance.*

**Moralité**

*« Irénée ! Ludvine ! enfin ! »*

*Jean-Christophe, averti qu'il devait dans l'urgence  
Choisir un défenseur pour un prochain procès,  
Accueillit la nouvelle avec indifférence,  
Sans même demander de quoi il s'agissait.  
Lorsqu'il comprit enfin qu'il était temps de mettre  
Les bouchées doubles pour trouver un avocat,  
Ils avaient d'autres chats à fouetter, les chers maîtres,  
Et Jean-Christophe se trouva dans le caca.  
Le premier lui dit non, le deuxième de même  
Et le troisième itou. Il fallait réagir.  
Quand il enregistra le refus du sixième,  
De tous les alentours on l'entendit rugir :*

*« Avocat sept ! »*

Pierre Dérat

## LES MOTS CROISÉS MUETS DE CLAUDE REDING

### Définitions

#### Horizontalement

I. Notre oncle à tous – II. Vieille taure  
III. On la dit perfide – IV. Lots  
V. Estuaire – VI. Il supporte le poids du véhicule

#### Verticalement

1. On peut l'être au gain – 2. Neveu le plus spirituel du H.I.  
3. Il peut être d'honneur – 4. Ivre – 5. Dieu de l'amour  
6. Unité monétaire du Japon – Dêvêtu

	1	2	3	4	5	6
I						
II						
III						
IV						
V						
VI						